

Le test d'entrée ne prédit pas la réussite

UNIVERSITÉ Malgré un échec au test d'entrée, beaucoup d'étudiants réussissent en première

Test d'entrée obligatoire mais non contraignant, examen d'entrée, sélection en janvier, concours à la fin de la première... : dans l'attente d'un décret francophone permettant de rassurer le fédéral, la question du filtre à l'entrée des études de médecine continue d'agiter le landerneau politique et académique. Avec une question en toile de fond : quel est l'impact de ces mesures sur la réussite ?

Après deux années de pratique, on devrait d'ailleurs être en mesure d'évaluer de ce point de vue le fameux test à l'entrée. Le Cium – Comité interuniversitaire des étudiants en médecine – a sollicité les autorités sur le sujet, sans succès. « Or, il nous semble important d'apporter des éléments

objectifs afin de faire évoluer le débat », dit Philippe Callot, vice-président du Cium pour l'UCL. Raison pour laquelle le Cium a lancé sa propre enquête sur le sujet. Il a sondé environ 200 étudiants actuellement en seconde année de médecine, des étudiants qui ont donc passé le test d'entrée en juillet ou septembre 2013. Un résultat essentiel saute aux yeux : 41 % des étudiants de deuxième année avaient raté le test d'entrée. Dit autrement, l'échec au test ne les a pas empêchés de réussir cette année réputée extrêmement sélective. Parmi eux, plus de la moitié (55 %) a d'ailleurs réussi en juin.

Une première conclusion s'impose : le test d'entrée n'est en rien prédictif de la réussite de la pre-

mière année de médecine. De quoi apporter de l'eau au moulin de ceux qui redoutent de voir le test non contraignant se métamorphoser en mécanisme de sélection pur et dur. « Nous constatons que 41 % des étudiants ayant réussi leur BAC1 n'auraient pu se lancer dans des études de médecine si le test d'entrée était contraignant », commente Philippe Callot.

Une seconde conclusion balaie la première : s'il n'est en rien prédictif de la réussite, le test a eu un effet sur le moral des troupes, incitant les jeunes en échec à mettre la gomme sur les matières où ils présentent les plus graves lacunes. Et à doper ainsi leurs chances de réussite. ■

ÉRIC BURGRAFF

EN BREF

D'une unif à l'autre

La compilation des résultats des étudiants sondés montre des différences importantes entre universités sur la réussite du test d'entrée. À l'ULB ils affichent 9,13 sur 20 ; à l'UMons, c'est 9,76 ; à l'ULG, on retient un 9,43 tandis que sur l'axe brabançon, on voit un 10,75 pour l'UCL et un 11,28 à l'UNamur. Ici aussi ces notes ne sont en rien prédictives du niveau de la réussite. Selon cette étude réalisée sur un nombre restreint d'étudiants, à l'issue de la première bac, la moyenne est de 66,86 % à l'UCL contre 69,9 % à l'ULB.